

Avant-propos

La maison de mes rêves

Elle est grande. Elle a trois niveaux: un rez-de-chaussée bourré de portes dont les battants s'ouvrent et se ferment sous le contrôle des intrusions; un étage en chambres et couloirs avec grande salle-de-bain sombre, sommaire, où rôde le spectre de mon père; un vaste grenier royaume de mes frères, ouvert aux visites et à toutes les libertés...

Elle s'invite fréquemment dans mes nuits, se calque sur d'autres lieux de mes vies, tantôt martiniquaise, tantôt parisienne, tantôt alsacienne, tantôt genevoise, tantôt mystérieuse, tantôt surprenante. Dans son galetas souvent plein d'invités; famille, amis, connus ou inconnus vont et viennent, magnifiant ou affligeant mon histoire... Des fantômes affectueux y séjournent, convives de passages, parents vigilants, indulgents; fratrie turbulente, insolente, complice...

La maison revient sous différentes formes d'un rêve récurrent, à cadences irrégulières.

Ses ouvertures lui en ravissent quelquefois la vedette. Elles témoignent d'une scène vécue le jour en vue de la restructurer, me suggérer des bribes de compréhension que je ne déchiffre pas systématiquement... Elles laissent percer un espace de lumière que je n'arrive pas toujours à capter... Conspirations de battants qui me soufflent certaines clefs tout en me dissimulant leurs serrures... Pas de négociation possible – et ce n'est pas faute d'en implorer, moi qui adore le marchandage! – lors de ces entrebâillements. « Tu saisis ta chance tout de suite ou tu la perds définitivement! » ordonnent leurs va-et-vient sarcastiques...

Certaines nuits, avec la complicité de Morphée, un petit monde s'agite au dernier étage, souvent celui de ma maison de naissance. Ce spacieux local sous les toits lutte parfois contre l'invasion végétale d'arbres immenses aux feuillages dont la munificence alterne avec la menace et l'indiscrétion... Un modeste puits de lumière foré dans la toiture peut également illuminer une somptueuse terrasse aérée conviant à la jouissance du spectacle d'un grand large à couper le souffle, de courbes romantiques léchant les contrebas, d'une baie féérique prête à rivaliser avec Sydney, Rio ou San Francisco... D'autres fois encore, j'y perçois une mer étale couleur émeraude ou saphir changer brutalement d'humeur, grisonner, dégorger des vagues gigantesques qui menacent d'engloutir humains, végétaux et animaux dans sa rafale vorace de furie océane...

Puis le rez-de-chaussée entre en scène, guidant mes pas inquiets de vérificatrice de fermetures: portes, couloirs et fenêtres de plain-pied

ouvertes aux probables et innombrables convoitises de la nuit. Mes interventions deviennent obsessionnelles. Vingt fois me vois-je longer les allées, redescendre des étages pour contrôler l'herméticité des lieux. De quoi ou de qui ai-je peur? Qui ou quoi risque de forcer mon intime? Et d'ailleurs, est-ce vraiment moi, ce moi des escaliers? Jusqu'où mènent les marches? De folles hypothèses peupleront ma journée...

En quittant la maison de mes rêves, j'emprunte la sortie réveil atemporel en compagnie de Sherlock Holmes: espace inquisiteur, perplexe, où j'invoque le détective et la psychanalyse pour tenter de décrypter les nouvelles énigmes de ma nuit. Associations, dissuasions, admirations, reconnaissances, détournements; fourberies, séductions, inquiétudes, danses circonvolutives à la recherche de sens pour ces obscurs non-sens et contresens...

La maison de mes rêves suscite des interprétations multiples rappelant les phénomènes de « condensation » et de « déplacement » freudiens, c'est ma maison, c'est mon enveloppe charnelle et psychique, c'est moi dans l'immensité labyrinthique de mon subconscient; moi dans *l'Entre-deux permanent* de mon existence, moi face à moi-même et aux Autres, mes sentiments, mes contradictions, mes pulsions avouées, inavouées, refoulées... Entre deux mondes, ma vie onirique reflète mes actions et mes pensées. Si quelqu'un ou quelque chose préoccupe mon quotidien, mes rêves ne tardent pas à sonner l'hallali dans un vacarme silencieux de tempête de neige. Mes nuits portent mes jours et vice-versa: les battants des portes du rez-de-chaussée, du corridor à l'étage, du grenier des visiteurs, s'ouvrent sur le besoin, l'envie et la quête de l'inconnu...

Contrairement à Claude Lévi-Strauss qui commença *Tristes tropiques* par cet aveu: « Je hais les voyages et les explorateurs », j'ai toujours aimé les pérégrinations. Adolescente, je rêvais d'être hôtesse de l'air. Assez bien faite, pas vilaine, mais très petite de taille et certainement trop foncée de peau pour l'époque, je dus abandonner cette carrière pour mon plus grand bien, vu que ce métier ne correspond pas du tout à ce que je recherchais: sentir battre le cœur des pays et de leurs habitants, avoir *le goût des Autres*. Adulte, j'ai étudié l'interprétariat dans l'unique but de parcourir notre planète en servant de médiatrice. Plus tard, les hasards m'ont contrainte à la sédentarité, ce qui ne m'a pas empêchée de finir par travailler avec des gens venus d'ailleurs. Moults économies amassées pendant cinq ans environ dans nos bas de laine, je saisisais la première occasion pour « m'envoyer en l'air » à la recherche de l'indicible plaisir de contempler les paysages nuageux par le dessus, le détail des reliefs montagneux enneigés ou tropicaux sillonnés par de grands fleuves navigables aux allures de ruisseaux. Univers lilliputien de maisons de poupées, voitures alignées dans des garages jouets, damiers verts et blancs de terres cultivées: quelles curieuses excitations à la révélation par le haut, du connu et de l'inconnu!

Ce récit tente de raconter, au rythme d'un calendrier imaginaire, un condensé de ressentis, d'actions, de réactions aux rencontres, d'éléments

prévisibles et inattendus ayant jalonné sur dix ans, la réalité de mes jours marquée par l'inconscient de mes nuits. Quelques huis de mon parcours vital dévoileront sous forme *d'allers-retours dans l'Entre-deux, l'envers ou le décor* d'événements personnels et/ou politiques fondamentaux qui ont changé le cours des choses, de voyages intérieurs et extérieurs, de migrations, d'acculturations et d'échanges ornés de joies côté face, parsemés de douleurs côté pile... Une existence de funambule jonglant sur les *frontières*. Pile ou face, le jour face à la nuit; pile, l'enfance, face, la maturité. Pile, la mort; face, la vie, ou le contraire, comme toutes les vies, de janvier à décembre, de mois en mois, *une vie à pile ou face*.